

LUNDI DE LA XXIII^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

MÉMOIRE DE SAINTE MÈRE TÉRÉSA DE CALCUTTA

LECTURES

1ère lecture : 1 Co 5, 1-8

Frères, on entend dire partout qu'il y a chez vous un cas d'inconduite, une inconduite telle qu'on n'en voit même pas chez les païens : il s'agit d'un homme qui vit avec la femme de son père. Et, malgré cela, vous êtes gonflés d'orgueil au lieu d'en pleurer et de chasser de votre communauté celui qui commet cet acte. Quant à moi, qui suis absent de corps mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, l'homme qui agit de la sorte : au nom du Seigneur Jésus, lors d'une réunion où je serai spirituellement avec vous, dans la puissance de notre Seigneur Jésus, il faut livrer cet individu au pouvoir de Satan, pour la perte de son être de chair ; ainsi, son esprit pourra être sauvé au jour du Seigneur. Vraiment, vous n'avez pas de quoi être fiers : ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ? Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ. Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité.

Psaume 5, 2-3, 5-6ab, 6c-7, 12

R/ Seigneur, que ta justice me conduise.

- Tu n'es pas un Dieu ami du mal, chez toi, le méchant n'est pas reçu.

Non, l'insensé ne tient pas devant ton regard.

- Tu détestes tous les malfaisants, tu extermines les menteurs ;

l'homme de ruse et de sang, le Seigneur le hait.

- Allégresse pour qui s'abrite en toi, joie éternelle !

Tu les protèges, pour toi ils exultent, ceux qui aiment ton nom.

Évangile : Lc 6, 6-11

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la synagogue et enseignait. Il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. Les scribes et les pharisiens observaient Jésus pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat ; ils auraient ainsi un motif pour l'accuser. Mais lui connaissait leurs raisonnements, et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : « Lève-toi, et tiens-toi debout, là au milieu. » L'homme se dressa et se tint debout. Jésus leur dit : « Je vous le demande : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de la perdre ? » Alors, promenant son regard sur eux tous, il dit à l'homme : « Étends la main. » Il le fit, et sa main redevint normale. Quant à eux, ils furent remplis de fureur et ils discutaient entre eux sur ce qu'ils feraient à Jésus.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, lundi 5 septembre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

En ce jour de sabbat, Jésus entre dans la synagogue et commence à enseigner. Tout en prêchant, Il reste attentif, et Son regard se pose sur un homme à la main desséchée. Jésus observe cet homme, pendant que « les scribes et les pharisiens observaient Jésus pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat. » Regards croisés, qui ne voient pas la même chose – car ils ne sont pas éclairés par la même lumière. « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? » L'esprit étroit des pharisiens est tout préoccupé par un exercice de casuistique, appliqué à un malade, et Jésus élargit considérablement le débat. « Est-il permis de faire le bien ou le mal ? » – « Est-il permis de sauver une vie ou de la perdre ? » Pour qui se place sous le regard bienveillant de Dieu, pour qui communie à Son désir de sauver tous les hommes, telle devient la question, tel est l'enjeu réel. Cet homme malade, amoindri, attendait d'être touché par la miséricorde de Dieu – et ce jour du sabbat est le jour éminemment opportun pour que la tendresse du Seigneur lui soit manifestée.

C'est évident, dans la lumière de la charité divine. Tellement évident que Jésus « promène son regard sur eux tous », avec colère et tristesse comme le précise l'évangile de saint Marc. Et Il ne Se retient pas d'agir, Il ne prend pas prétexte de la faiblesse et de la lâcheté de ceux qui L'entourent pour ne rien faire : Il agit selon la volonté du Père, avec assurance, en sachant bien que ce geste Lui vaudra haine et ressentiment.

Telle est la ligne de conduite de tout chrétien à la suite de Jésus. Tel a été le chemin de sainte Térésa de Calcutta. Le regard illuminé par la foi, elle a su voir la détresse des plus pauvres parmi les pauvres, et y a perçu la priorité qui devait être au cœur de sa mission ; à une époque où la sensibilité humanitaire a pris un grand essor, elle a montré que de belles paroles et de bons sentiments n'étaient rien face à la charité véritable, celle qui s'accomplit dans le silence, envers le plus petit de nos proches. Elle aussi a parfois posé un regard de tristesse et de colère, en regardant notre société, parce que tel aurait été, parce que tel est le jugement de Jésus à notre égard, quand nous fermons nos cœurs à Sa lumière, et que nous laissons la mondanité envahir notre pensée et notre foi.

En cette Eucharistie, demandons à sainte Térésa son aide pour garder notre cœur ouvert à la grâce, avec un désir toujours plus vif de connaître et de vivre la véritable charité. Entrons dans l'unique offrande du Christ, source et sommet de notre vie, communions à Son combat, fortifions-nous dans Sa victoire, et goûtons dans la foi les prémices de la joie parfaite, cette joie du Ciel vers laquelle les saints nous attirent, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophile +